

Estelle Borel

Elle est fildefériste, et aussi équilibrée qu'engagée.

PORTRAIT L'artiste valaisanne et directrice artistique de la Cie Cirqu'en Choc joue «Scintilla» au Baladin ce soir.

PAR JEAN-FRANCOIS.ALBELDA@LENOUVELLISTE.CH

SON PARCOURS

- 2004-2005: formation professionnelle à l'école de cirque Zôfy
- 2005-2006: formation préparatoire aux arts du cirque à l'Ecole de cirque de Québec
- 2007-2009: formation aux arts du cirque à l'école de cirque Flic, Turin, Italie

«Mieux vaut allumer une bougie que maudire les ténèbres.» La devise d'Amnesty International, Estelle Borel l'a fait sienne. Parce qu'au final, tout revient toujours à cette dichotomie quintessenciée. Ombre et lumière. Pour la fildefériste – c'est ainsi qu'est défini le domaine circassien où excelle l'artiste valaisanne – cette flamme qui l'anime aujourd'hui est née très tôt. Quand, encore enfant, elle a découvert émerveillée le chapiteau de l'Ecole de cirque Zôfy à Sion. «Ce que j'ai adoré, c'est cette ambiance, cette magie, ce sentiment d'être en famille, en communauté», explique-t-elle dans les coulisses du théâtre Le Baladin à Savièse.

La fibre intégrative

Savièse. L'un des lieux où elle a grandi. Qui a à sa façon forgé le caractère de battante d'Estelle Borel. «Je suis arrivée de Sion, et ce n'est pas lié à ma différence, mais c'est juste difficile pour quiconque de se faire sa place dans le paysage quand on arrive d'autre part. Ça m'a rendue sensible à l'intégration, au sens large.» Et justement, l'univers infiniment inclusif du cirque a fait chavirer son cœur. «J'avais fait dix ans de danse, mais il m'a semblé que dans le monde du cirque j'aurais eu ma place. C'est bête à dire, mais on voit peu de danseuses de couleur dans les corps de ballet de haut niveau. Et oui, je suis une athlète, j'ai fait quinze ans d'acrobatie, mais je ne pèse pas 40 kilos. Dans le cirque, chacun peut trouver sa discipline, quelles que soient ses forces et ses faiblesses», appuie-t-elle.

Racines de l'engagement

Il est toujours fascinant, à la lueur d'un parcours, de voir où sont plantées les racines d'un engagement, qu'il soit artistique, professionnel ou politique. Dans le cas d'Estelle Borel, on peut déceler cette grande sensibilité à la différence et au regard qu'elle peut susciter. «C'est vrai. Mais l'éducation

joue aussi un rôle immense. Mes parents étaient très engagés, mon père en Afrique, ma mère pour le droit des femmes, mon grand-père était pasteur... Il y a le caractère, il y a le vécu, tout compte.»



Dans le cirque, chacun peut trouver sa discipline, quelles que soient ses forces et ses faiblesses.

ESTELLE BOREL
FILDEFÉRISTE, DIRECTRICE ARTISTIQUE

Tempérament de feu

Ce caractère, qu'on devine bien trempé et ultradynamique, a permis à Estelle Borel de faire son chemin dans un milieu très compétitif. Sophie Albasini, directrice de l'école de cirque Zôfy, se souvient d'un tempérament «extrêmement volontaire, entreprenant. C'est très beau, la façon dont elle a évolué et dont elle mène ses projets.»

Au sortir de l'école Zôfy, Estelle Borel a étudié sa discipline à l'école de cirque de Québec, puis à l'école de cirque Flic à Turin. Avant de revenir s'impliquer dans la vie culturelle valaisanne. Culturelle, mais aussi politique. L'artiste a donné de la voix et des mots, en s'engageant au sein des collectifs VerSus13, collectif pour un Valais ouvert qui avait réuni des personnalités culturelles alertées par «le repli identitaire» du canton, puis dans le mouvement «Coupons-lui la voie», qui avait appelé à voter pour les concurrents les plus directs d'Oskar Freysinger lors de l'élection au Conseil d'Etat de mars 2017 ou enfin dans la toute récente application satirique «La Torche 2.0». «L'écriture est également une chose qui m'attire. Je fais une formation universitaire à distance en littérature. Je suis en deuxième année de Bachelor.»

Enseigner l'empathie

Cet engagement se prolonge encore auprès d'Amnesty In-

ternational. Elle qui s'est notamment rendue sur l'île de Lesbos pour témoigner de la détresse des migrants, qui travaille comme éducatrice en droits humains dans les écoles, a donné à la création «Scintilla» de la Cie Cirqu'en Choc une dimension très humaniste.

Un outil pédagogique

«Il y a tout un travail qui est fait avec les enfants sur cette thématique avant qu'ils ne voient le spectacle. C'est bien, je crois, de passer par-dessus le cérébral pour amener de l'empathie. Mon idée était que ce spectacle soit un vecteur de sensibilisation, pour parler de ces sujets sans que ce soit théorique, lourd. Le cirque, c'est du mouvement, du visuel. C'est bien pour toucher les jeunes.» Entre la performance physique, l'expression artistique, la dimension citoyenne, l'approche pédagogique, Estelle Borel évolue en équilibre sur le fil tendu de sa vie, avec autant de force que de grâce...

www.estellefilante.com
www.cirquenchoc.com



Estelle Borel, dans le spectacle de rue «Chocolalaaah», co-monté avec l'artiste Tania Simili. Une création qu'elle a pu jouer en Afrique, au Sénégal. S. HORT

«Scintilla», du cirque qui remue



Le spectacle offre une série de tableaux saisissants. BITTEL

«Scintilla», un nom emprunté au latin pour évoquer l'étincelle. Celle d'une humanité menacée de s'éteindre. Celle qui perdure malgré tout, même au cœur des ténèbres des conflits, de l'exil, des crimes de guerre. Le spectacle de l'excellente compagnie Cirqu'en Choc évoque tout cela au gré de tableaux saisissants de beauté. Une beauté souvent tragique pourtant. Qui ne manquera pas de remuer le spectateur et de changer son regard sur ces problématiques complexes. «On se sent souvent démuné face à l'ampleur de ces questions. Ce spectacle veut donner de l'espoir. Et dire que chacun, à son échelle, peut amener quelque chose de positif», explique Estelle Borel. A voir ce mercredi soir au Baladin, à 20 h 30. JFA